

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Kate Stanton, 29 septembre 1874](#)

Marie Moret à Kate Stanton, 29 septembre 1874

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Philippe, Marie-Jeanne \(1808-1879\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Stanton, Kate \(1838-1931\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[29 septembre 1874](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Stanton, Kate \(1838-1931\)](#)

Lieu de destinationProvidence (Rhode Island, États-Unis)

Description

RésuméRéponse à la lettre très attendue de Kate Stanton et lui donne des nouvelles du Familistère. Marie Moret l'informe que Godin a reçu une lettre d'Oneida Community et doit recevoir des livres.

Mots-clés

[Communautés](#), [Compliments](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Oneida Community](#)
- [Philippe, Marie-Jeanne \(1808-1879\)](#)

Lieux cités

- [Angleterre \(Royaume-Uni\)](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascal.

NomGodin, Émile (1840-1888)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

BiographiePropriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Fligny-le-Petit (Aisne). Émile Caius Godin est le fils de Jean-Baptiste André

Godin et d'Esther Lemaire. Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

NomPhilippe, Marie-Jeanne (1808-1879)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéFamillistère

BiographieNée en 1808 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1879 à Guise (Aisne). Fille d'un charpentier de Brie-Comte-Robert, elle se marie le 3 juillet 1838 à Brie-Comte-Robert à Jacques Nicolas Moret (1809-1868). Elle est la mère d'Amédée Moret (1839-1891), de Marie Moret (1840-1908) et d'Émilie Moret (1843-1920).

NomStanton, Kate (1838-1931)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Féminisme
- Littérature
- Santé

BiographieFéministe, conférencière et doctoresse américaine née en 1838 à Charlestown (Rhode Island, États-Unis) et décédée en 1931 à Newport (Rhode Island, États-Unis). Katherine Sands Stanton, ou Kate Stanton, est la fille d'un ancien membre du Congrès américain, George A. Stanton. Elle passe trois ans en Europe pour étudier la littérature allemande et française et étudie le droit à son retour aux États-Unis. À partir de 1870, elle délivre à Providence (Rhode Island) des conférences sur les droits des femmes et apparaît comme une active militante du droit de vote des femmes. Elle donne des conférences en Nouvelle Angleterre et dans tous les États-Unis. En juin 1874, Kate Stanton effectue une tournée de conférences au Royaume-Uni, puis se rend en France. Elle visite le Familistère de Guise en août 1874. Marie Moret écrit le 10 juillet 1878 à Marie Howland au sujet de Kate Stanton : « Elle nous a fait l'impression d'être une belle rieuse, prenant la vie gaiement. Nous lui avons trouvé l'esprit fin, mais superficiel. Quant aux ravages amoureux qu'elle a exercés ici, ils se sont bornés à quelques coquetteries entre elle et M. Émile Godin, tout prêt à rire comme Miss Kate elle-même ». De retour aux États-Unis, l'Américaine inscrit à son programme de la saison 1874-1875 une conférence intitulée « Les souverains sans couronne », qui traite de Godin et du Familistère. La conférence est à nouveau programmée en 1875-1876. Le tract annonçant cette tournée reproduit la gravure publiée dans *Solutions sociales* en 1871 et montrant la cérémonie de la fête du Travail. En 1878, Kate Stanton est diplômée du Women's Medical College de New York et exerce comme doctoresse à Rhode Island.

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation2 p. (45r, 46v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022
Dernière modification le 05/02/2024

Quint 29 4^{te} 74

Chère Miss Kate,

Nous avons donc enfin reçu de vos nouvelles après un avenir bien désiré. J'ai reçu plusieurs fois de vous et ma sœur aussi. Nous sommes heureux de vous savoir en bonne santé et menant à Paris une existence qui vous est agréable.

Emile nous avait bien dit qu'il avait reçu une lettre de vous, mais en même temps il nous annonçait que vous alliez nous écrire et nous étions dans l'attente.

Il semble d'après

vos lettres que vous attendiez Emile Dezauche dernier à Paris, mais le même jour il nous écrivait d'Angleterre, je crains donc que votre rencontre n'ait pas eu lieu au jour où vous l'attendiez. Chère Miss, vous nous témoignez le désir de revenir au Familistère où il vous semble que vous vivriez heureux. C'est une vie si calme que celle que vous pourriez trouver ici qu'il y faudrait joindre les satisfactions intimes du cœur que vous seuls pourriez assurer dans une certaine mesure.

Chacun de nous peut se demander que lui réserve l'avenir, et se souhacte à tout le monde

le sentiment du devoir
qui nous fait dire, accom-
plissons la tâche que
chaque jour amène.

C'est bien là ce qu'il
faut faire, en attendant
que la Providence nous
rapproche. Les uns des
autres si cela est dans
ses desseins.

M. Gadin a reçu ce matin
une réponse d'Onaida
Community. La charmante
interprète qui nous a
servi pour écrire n'est
plus là. Je pensais bien
à vous ce matin en rec-
vant cette lettre. On nous
répond en anglais, et l'on
nous annonce l'envoi
de deux livres répondant
aux questions posées,
ainsi qu'une photographie
de la principale habitation.

10

Ces différents objets ne sont
pas encore entre nos mains.
J'ai traduit la lettre pour
M. Gadin. Il s'y trouve
quelques réponses que les
livres viendront compléter.

Ne soyez plus chère
Mère aussi longtemps
sans nous donner de vos
nouvelles. Recevez les mil-
leurs souvenirs de tout le
petit monde du Familistère
et en particulier de ma mère
et de ma sœur.

M. Gadin vous offre ses
sentiments d'amitié et
moi, bien cordialement,
les miens.

Votre dévouée

Marie Moras